

Catalogue des ronces du sud-ouest de la Suisse

Autor(en): **Favrat, Auguste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **21 (1885)**

Heft 92

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CATALOGUE
DES
RONCES DU SUD-OUEST DE LA SUISSE
PAR
Auguste FAVRAT, stud. méd.

Travail présenté en novembre 1884 aux concours ouverts par l'Académie de Lausanne et honoré par elle du premier prix avec mention spéciale.

Sources de renseignements.

M. Aug. Schmidely, à Genève, a généreusement mis à ma disposition de nombreuses indications, fruits de plusieurs années de recherches sur les ronces des environs de Genève, du Jura, de Divonne, du Salève et des Voirons. Je suis heureux de lui témoigner ici ma profonde gratitude.

Je dois aussi remercier tout particulièrement M. A. Gremlin pour ses précieux conseils, et MM. E. Burnat, à Nant, et L. Leresche, à Rolle, qui m'ont si obligeamment permis de visiter leurs riches collections.

L'auteur du *Synopsis Ruborum Germanicæ*, M. le Dr W.-O. Focke, à Brême, à qui mon père avait envoyé une collection de toutes nos ronces, a pris la peine de contrôler mes déterminations, et nous a donné sa précieuse opinion sur nombre de formes critiques.

Généralités sur l'étude des ronces.

L'étude d'un groupe quelconque de plantes passe nécessairement par deux phases bien distinctes. Dans une première phase l'observateur fait surtout un travail d'analyse, il accumule les matériaux, il recherche avec le plus grand soin toutes les formes, il décrit toutes les variétés, les formes hybrides, s'il y en a; il cherche enfin à connaître l'aire géographique du groupe en général et de chacune de ses formes en particulier. C'est

alors seulement, et quand cette base indispensable est bien établie, que peut se faire avec fruit une sorte de synthèse du groupe, laquelle consiste à rapprocher les formes voisines, et surtout à apprécier la valeur relative des types, tant par ce qu'aura appris l'analyse des caractères, que par leur distribution, leur ancienneté, etc. Cette seconde et intéressante recherche aura, naturellement, d'autant plus de valeur que la période d'analyse aura été plus complète et plus minutieuse. Vouloir procéder autrement fait courir le risque de donner une fausse idée de la valeur des types que renferme le groupe examiné.

Dans le genre *Rubus*, la période d'analyse est loin d'être terminée : les documents sont encore trop incomplets pour permettre un groupement réellement satisfaisant de toutes les formes connues, et particulièrement pour juger de leur importance relative. C'est pourquoi les travaux si nombreux et souvent si remarquables qui se sont succédé depuis un demi-siècle, n'ont pas suffi pour établir d'une manière définitive le nombre et la valeur des formes de ce genre épineux à tant d'égards.

Ces considérations générales indiquées, hâtons-nous de dire que M. le Dr W.-O. Focke, par son magnifique ouvrage intitulé : *Synopsis Ruborum Germaniæ*, paru en 1877, a fait faire un grand pas à la question, en insistant sur l'inégale valeur des formes, et en les classant en espèces de 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e ordre, suivant l'importance des caractères distinctifs, l'étendue de l'aire géographique, etc. Je reviendrai plus loin sur cette nouvelle manière d'envisager l'espèce.

Depuis la publication de l'*Essai d'une monographie des ronces du canton de Vaud*¹, j'ai étendu les limites de mon champ d'excursions à tout le sud-ouest de la Suisse. J'avais espéré pouvoir explorer suffisamment ce territoire pour présenter une monographie un peu complète de ses ronces. Malheureusement, je me suis bientôt aperçu qu'une telle entreprise est impossible sans le concours d'un grand nombre d'observateurs. Aussi, renonçant pour quelque temps à ma première idée, je préfère attirer encore une fois l'attention des botanistes sur ce genre si intéressant, en publiant les espèces et hybrides nouveaux que m'ont fournis les recherches des trois dernières années.

¹ Bull. Soc. vaud. des Sc. naturelles, XVII, n° 86, 1881.

Si le manque d'observateurs est déjà un sérieux inconvénient dans une semblable recherche, il en est un autre tout aussi grave : c'est la difficulté que l'on a à se procurer des exemplaires authentiques des espèces étrangères¹. La meilleure description ne suffit pas toujours pour décider si la forme étudiée est bien l'espèce décrite. Il serait à désirer que les auteurs qui publient de nouvelles espèces, en distribuassent des exemplaires aux principaux musées. En sachant où consulter les types des auteurs, les botanistes risqueraient moins de lancer un nom nouveau pour une plante déjà connue. Ce cas si déplorable s'est déjà présenté bien souvent pour des espèces du genre *Rubus*. Il est inévitable dans les conditions actuelles, car malgré la meilleure volonté, il est impossible de se procurer des exemplaires de toutes les formes publiées.

Les résultats qu'il est possible d'obtenir d'une étude faite dans de telles conditions, ne seront sans doute pas très satisfaisants. J'ose espérer pourtant que ce petit travail ne sera pas sans utilité, et qu'il avancera quelque peu nos connaissances sur les ronces suisses.

Je m'attacherai surtout à décrire, aussi exactement que possible, toutes les formes nouvelles pour le sud-ouest de la Suisse, en cherchant à donner une idée de leurs affinités et de leur plus ou moins grande valeur spécifique. Je donnerai aussi quelques détails nouveaux sur les séries de formes hybrides qui relient certaines espèces, et enfin j'indiquerai, pour toutes les formes déjà connues, les nouvelles localités où elles ont été constatées.

Plus d'un botaniste, en voyant les quelques noms nouveaux de ce catalogue, se demandera si ce sont bien là des espèces, au sens linnéen de ce mot, ou bien si ce ne sont pas de simples variétés, des formes locales, indignes d'une dénomination spécifique. Je répondrai que depuis que les principes de l'évolution des êtres sont universellement reconnus, la notion de l'espèce a subi les influences de cette grande révolution scientifique. On a dû admettre qu'au lieu d'être des types figés, immuables, les

¹ Pour faire connaître les ronces suisses à l'étranger, nous avons publié en *exsiccata*, mon père et moi, la collection aussi complète que possible des ronces du sud-ouest de la Suisse. Il est allé de ces collections en Italie, en France, en Angleterre, en Belgique, en Suède et en Allemagne. En Suisse, il s'en trouve dans plusieurs collections publiques ou privées.

espèces se transformaient peu à peu pendant le cours des siècles. On s'est rendu compte qu'entre les diverses formes d'un genre, il existe des degrés de parenté plus ou moins étroits, et qu'ainsi la distance entre les espèces est très variable, mais qu'elle est d'autant plus grande que les espèces sont de plus ancienne formation.

Le genre *Rubus* offre, sous ce rapport, un remarquable intérêt philosophique. Il semble que l'on surprenne là, mieux que partout ailleurs, cette gigantesque évolution du monde organisé. On assiste, pour ainsi dire, à la formation des espèces. L'étude approfondie de cet inextricable fouillis de formes, montre qu'il y a des groupes dont les types sont si rapprochés qu'on ne sait quelle valeur leur accorder; tandis que dans d'autres groupes la différenciation est poussée plus loin. Enfin quelques rares espèces tout à fait caractéristiques, semblent isolées au milieu de cette multitude de formes proches parentes.

Si l'on veut se faire une idée un peu exacte de ce genre, il faut donc nécessairement établir plusieurs degrés dans l'espèce. Il va sans dire que ce système n'est pas parfait, mais à tous égards il est préférable à l'ancien. Les monographies qui présentent au même titre spécifique les variations les plus faibles à côté des types les plus distincts, donnent une idée tout à fait fautive du genre considéré. De telles monographies, pour les ronces en particulier, sont tout à fait impraticables, surtout pour ceux qui les abordent pour la première fois. Ainsi, par exemple, la seconde et volumineuse édition des *Ronces du bassin de la Loire*, par M. G. Genevier, risque fort de ne jamais servir qu'à décourager les botanistes qui voudraient entreprendre l'étude du genre.

L'utilité et la nécessité de subordonner les espèces se fait tous les jours plus sentir dans l'étude des genres critiques et polymorphes. Cette subordination des formes est notamment pratiquée pour le genre *Rosa*, qui, pour les difficultés que présente son étude, est tout à fait comparable au genre *Rubus*. C'est ainsi, par exemple, que MM. E. Burnat et A. Gremlin comprennent l'espèce, dans leur remarquable étude des *Roses des Alpes maritimes*¹. Ils rappellent aussi que les rhodographes les plus compétents, MM. Christ, Baker et Crépin, ont adopté

¹ E. Burnat et A. Gremlin, *Les Roses des Alpes maritimes*, 1879, p. 18.

cette manière de voir comme étant le seul remède pour sortir d'une confusion devenue inextricable.

M. le D^r Focke, dans son *Synopsis*, a établi des espèces de six valeurs différentes. Il est évident qu'on pourrait établir un plus grand nombre de degrés, car dans la nature chaque forme a une valeur particulière; mais ces six ordres d'espèces suffisent tout à fait pour donner une juste idée de l'importance relative des types. Je suivrai les traces du D^r Focke, en adoptant ses six degrés spécifiques, et en cherchant à déterminer, autant qu'il est possible de le faire actuellement, la place de nos formes spéciales sur cette échelle des espèces. Le D^r Focke donne comme exemples de ses six ordres d'espèces les types suivants :

- Rubus caesius* L., espèce de premier ordre.
- R. suberectus* Anders., espèce de 2^e ordre.
- R. thyrsoides* Wimm., espèce collective de 2^e ordre.
- R. egregius* Focke, espèce de 3^e ordre.
- R. platycephalus* Focke, espèce de 4^e ordre.
- R. prasinus* Focke, » 5^e ordre.
- R. cordifolius* Wh. et N., » 6^e ordre.

Ces quatre dernières espèces n'étant pas suisses, voici des exemples pris parmi les formes de notre pays :

- R. teretiusculus* Kaltenb., espèce de 3^e ordre.
- R. pilocarpus* Gremlí, » 4^e ordre.
- R. insericatus* P.-J. M., » 5^e ordre.
- R. suavifolius* Gremlí, » 6^e ordre.

En comparant le nombre des formes observées en Allemagne avec le nombre des formes suisses, on voit que l'Allemagne en possède au moins trois fois plus. Mais en jetant un coup d'œil sur le tableau ci-dessous, on s'aperçoit bientôt que la différence porte surtout sur les espèces de 3^e, 4^e, 5^e et 6^e ordre, c'est-à-dire sur celles de moindre importance spécifique, sur les formes locales, dont le nombre est en relation avec l'étendue du pays considéré. Si nous faisons la même comparaison entre le nord-est et le sud-ouest de la Suisse, nous voyons que dans le nord-est M. Gremlí a trouvé 23 formes de 1^{er}, 2^e et 3^e ordre, pour 25 formes de 4^e, 5^e et 6^e ordre. Dans le sud-ouest nous connaissons

actuellement 28 formes de 1^{er}, 2^e et 3^e ordre, et seulement 15 de 4^e, 5^e et 6^e ordre. Cela montre que la région que nous étudions n'a pas encore été suffisamment explorée, et nous permet d'avancer, avec quelque certitude, qu'il y a chance de découvrir encore, dans le sud-ouest de la Suisse, une douzaine au moins de formes locales.

Selon M. Gremlin, il serait possible que la Suisse entière possédât plus d'une centaine d'espèces¹.

Espèces de	I ^{er} ordre.	II ^e ordre.	III ^e ordre.	IV ^e ordre.	V ^e ordre.	VI ^e ordre.	TOTAL
Allemagne	6	30	39	15	31	38	159 ²
Nord-Est de la Suisse	4	14	5	25			48 ³
Sud-ouest de la Suisse	5	14	9	5	5	5	43

Il va sans dire qu'il ne s'agit là que de formes portant un nom spécifique. Le nombre des variétés et des hybrides est indéterminé.

Si nous examinons encore nos formes quant à leur dispersion, nous voyons que sur 43 espèces il y en a 11 qui sont spéciales à la Suisse, pour le moment du moins. Toutes les autres sont plus ou moins répandues dans tout le centre de l'Europe. Parmi les formes spéciales, 9 n'ont été jusqu'à présent constatées que dans le sud-ouest de la Suisse.

J'ai cherché à grouper toutes nos formes dans le tableau qui termine ce travail, en tenant compte de leur importance et de leurs affinités :

¹ A. Gremlin, *Beiträge zur Fl. der Schweiz*, 1870, 6.

² D'après W.-O. Focke, *Synopsis Rub. Germ.*, 1877.

³ D'après A. Gremlin, *Excurs. Fl. Sch.*, 4^e éd.

Genre **RUBUS** L.

I. SUBG. CYCLATIS RAFIN

1. **Rubus saxatilis** ' * L. Focke *Syn.*, p. 95; Gremlé *Excurs. Flora*, 4^e éd.; Favrat, *Essai*, p. 14.

Mai, juin, abondant dans les lieux pierreux et pas trop secs du Jura et des Alpes (600-1800^m).

II. SUBG. IDAEOBATUS

2. **R. Idaeus** ' L. Focke *Syn.*, p. 97; Grem. *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav. *Essai*, p. 15.

Fin mai, juin; refleurit souvent en septembre, octobre. Variétés à rechercher en Suisse : a. *R. Idaeus* var. *viridis* A. Br.; b. *R. Idaeus* var. *anomalus* Arrh. (feuilles entières).

Clairières, taillis, bords des bois humides. Monte très haut dans la montagne, de 450-1900^m (Durand et Pittier, *Cat. Fl. vaud.*) Jorat de Lausanne, Pélerin, Gourze, Puidoux; Crassier, environs de Coppet; Bottens; Châtel près Avenches; Tine de Conflens, Pampigny; entre Concise et Romainmôtier. Jura neuchâtelois et vaudois; Salève. Fribourg : Granges, Attalens, Mont Gibloux, Gruyère, Albeuve, Montbovon, etc. Répandu dans le Bas et le Haut-Valais.

R. caesius-Idaeus, G.-F.-W. Meyer; Mercier *Rub. Genev.*, p. 39; Focke, *Syn.*, p. 411; Grem. *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav. *Essai*, p. 16.

R. caesio-Idaeus, *Idaeo-caesius*, *pseudo-caesius*, Auct. Fleurit fin mai, juin. Cet hybride, si répandu, forme une série ininterrompue du *caesius* à l'*Idaeus*. Les formes intermédiaires, ou celles qui se rapprochent le plus de l'*Idaeus*, sont généralement stériles; celles qui se rapprochent le plus du *caesius* sont plus souvent fertiles. On peut encore remarquer que les formes qui rappellent le plus le *caesius*, fleurissent de mai en octobre, comme le type lui-même, et que les premières fleurs sont stériles, tandis que les suivantes donnent de beaux et gros fruits dont le parfum et la saveur rappellent nettement la framboise.

Commun dans le canton de Vaud; Jorat dans de nombreuses localités; Gourze, belle forme se rapprochant beaucoup de l'*Idaeus*; Gimel (Vetter); Crassier, la Rippe, le Bauloz (Mercier),

* ' veut dire espèce de premier ordre; '' espèce de deuxième ordre, etc.

Trey près Payerne. Dans le canton de Fribourg : à Granges, au mont Gibloux et près de Montbovon. Au Salève, trois formes (Mercier).

Le *super-caesius* fertile se trouve en abondance au pied du Pélerin et à Granges (Fribourg).

III. SUBG. EUBATUS

1. SUBERECTI.

3. **R. suberectus**" Anders. Focke, *Syn.*, p. 104; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 18.

R. fastigiatus, Wh. et N. (pro parte).

R. pseudo-Idaeus, P.-J. Muller.

R. fruticosus-Idaeus, Kuntze.

Fleurit dès les premiers jours de juin. Terrains humides, tourbeux, assez répandu. Sauvabelin, Romanel, Jorat de Lausanne et Haut-Jorat; marais de Gourze; Pélerin; la Veitay près Coppet; sur Jongny (Gremli); Cossonay, bois de la Chaux. Pas encore signalé dans les cantons de Neuchâtel, Fribourg et Valais.

4. **R. sulcatus**" Vest. Focke, *Syn.*, p. 119; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 19.

R. fastigiatus, Wh. et N. (p. p.), Merc. *Rub. Genev.*, p. 37.

R. fruticosus, Gremli, *Beitr.*, p. 51.

Fleurit en juin, un peu après le *suberectus*. Clairières, bords des bois, endroits un peu humides.

Canton de Genève : isolément dans les bois de la plaine (Merc., Schmidely); Vaud : Sauvabelin, Romanel, Ecublens, Jorat, marais de Gourze; sur Jongny (Gremli); Gingins; Coppet; Bois de la Chaux près Cossonay; Trey près Payerne; Rolle, Aubonne, Gimel.

R. caesius-sulcatus, Fav., *Essai*, p. 21.

Dans quelques haies du Jorat de Lausanne.

2. RHAMNIFOLII.

5. **R. Barbeyi**" Favrat et Gremli, *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 21.

Fleurit en juillet, août. Plante d'endroits frais, clairières, bords des bois. Sauvabelin, Romanel, Jorat de Lausanne, Mézières, Montpreveyres, Chalet-à-Gobet, Gourze; bords de l'Aubonne.

M. le D^r Focke, qui a examiné nos ronces, nous écrit au sujet du *R. Barbeyi*, que c'est une excellente espèce, absolument nouvelle pour lui, et qui rappelle d'un côté le *R. affinis* et, d'autre part, le *R. Arrhenii*. Jusqu'à présent elle n'a pas été trouvée ailleurs en Suisse, mais elle aurait été retrouvée en Westphalie.

3. CANDICANTES.

R. thyrsoides"', spec. collect. Focke, *Syn.*, p. 101; Fav., *Essai*, p. 23.

R. thyrsoides, Wimmer.

Ce type renferme de nombreuses formes auxquelles on a donné des noms spécifiques. Le D^r Focke, dans son *Synopsis*, accorde, je crois, une trop grande valeur à ces formes. Il faudra probablement les considérer comme des types de moindre importance. Jusqu'à étude plus complète, je leur conserverai l'importance que leur a accordée le savant rubologue. Nous distinguerons *R. candicans*, *R. thyrsanthus* et *R. elatior*.

6. *R. candicans*" Wh., Focke, *Syn.*, p. 163; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 23.

R. thyrsoides Wimmer (p. p.), Merc., *Rubi Genev.*, p. 28.

R. coactatus P.-J. Muller.

Fleurit fin juin, juillet. Assez fréquent, mais jamais abondant; bords des bois, clairières.

Jorat, Gourze, Chexbres, Romanel, Cossonay; pied du Jura neuchâtelois et vaudois; environs de Payerne; Founex, Chavannes-des-Bois, Châtaignerie (Merc.).

7. *R. thyrsanthus*"', Focke, *Syn.*, p. 168.

R. thyrsoides Wimmer (p. p.).

Juin, juillet. Clairières, bords des bois, endroits bien exposés.

Ecublens, Cossonay, Marcoucin sur Coppet, Founex, St-Loup (Th. Durand). Autour de Genève.

8. *R. elatior* Focke''', *Syn.*, p. 171; Gremli, *Beitr.*, p. 50; Fav., *Essai*, p. 24.

Fin juin, juillet. Clairières et bois.

Jorat de Lausanne dans plusieurs localités, Veyrier près Genève (Schmidely).

Notre plante a été vue par le D^r Focke, qui en a confirmé la détermination.

Quant au *R. hylophilus* Rip. (voir Fav., *Essai*, p. 24), ce n'est qu'une forme de *R. thyrsanthus* à fruits un peu poilus et ne méritant pas de nom spécifique.

4. VILLICAULES.

a. *Discolores*.

9. *R. ulmifolius*' , Schott fil.; Focke, *Syn.*, p. 177; Gr., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 25.

R. amœnus Portensch.

R. rusticanus Merc.

R. fruticosus Im.

R. discolor, Wh. et N. (p. p.)

M. Gremlin, dans ses *Neue Beiträge*, signale une forme remarquable par la villosité de l'axe, formée de poils en partie étalés, au lieu d'être appliqués comme dans le type, c'est le *R. ulmifolius*, var. *pilis patulis*. Cette forme se trouve mêlée au type un peu partout, dans les endroits très secs, ou, au contraire, dans les endroits où le sous-sol est un peu humide (bords de l'Aubonne et sur Grimisuat (Bas-Valais). Une autre forme trouvée à la Conversion, près Lausanne, se distingue par ses fleurs absolument blanches. Cette plante présente tous les caractères de l'*ulmifolius*, mais les inflorescences sont plus développées et plus lâches que d'habitude.

Fleurit en juillet, août. Le long des cultures, au pied des murs de vignes, endroits secs, ensoleillés.

Commun dans le Bas-Valais et le bassin du Léman de Bex à Genève. Bords du lac de Neuchâtel et pied du Jura. Dans le Jorat, il monte jusqu'à 700^m. Très abondant au Salève.

La forme *pilis patulis* a été constatée dans le Bas-Valais, à Rivaz, à Lausanne et au Salève.

¹ *R. Mercierii-ulmifolius*. A. Schmidely in.

M. Schmidely a découvert ce remarquable hybride au Petit-Salève près de Mornex. Il a eu l'obligeance de me conduire à la localité, et nous avons constaté que cette plante, absolument stérile, présente des caractères intermédiaires entre l'*ulmifolius* et le *Mercierii* et qu'elle se trouve effectivement mêlée à ces deux types.

Tige forte, anguleuse, canaliculée, pruinée, présentant les

¹ Cette plante, ne se trouvant qu'au Salève, n'est pas suisse, mais elle présente un très grand intérêt et se trouvera tôt ou tard dans nos régions.

poils étoilés appliqués de l'*ulmifolius* et des poils étalés comme dans le *Mercierii*. Aiguillons forts, nombreux, longs, inclinés, recourbés, à base très dilatée. La forme des feuilles rappelle davantage l'*ulmifolius*, mais la dentelure est plus irrégulière, plus profonde et les dents sont plus aiguës. L'indument de la face inférieure des feuilles présente les longs poils du *Mercierii*, à côté du fin tomentum de l'*ulmifolius*. Inflorescence pauciflore, axe velu, hérissé, à aiguillons forts, nombreux, droits, inclinés ou crochus. Fleur grande, d'un beau rose; étamines fortement colorées égalant les styles. Complètement stérile.

R. ulmifolius-vestitus. Schmidely.

J'ai reçu de M. Schmidely, sous ce nom, une plante très curieuse trouvée à Aire, près Genève, et qui pourrait être cet hybride. Je ne fais que l'indiquer, ne l'ayant pas encore vue vivante.

R. valesiacus Gremlí, *Neue Beitr.* Heft 1; Fav., *Essai*, p. 26.

Branson, Bas-Valais. Cette plante est à rechercher, l'auteur lui-même n'a pu la retrouver depuis 1878. Il serait possible que ce ne soit qu'une forme aberrante de la série du *R. tomentosus-ulmifolius*.

10. *R. bifrons*'' Vest. Focke, *Syn.*, p. 186; Gr., *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 27.

R. speciosus, P.-J. M.

R. discolor, Wh. et N. (p. p.), Merc. *R. Genev.*, p. 22.

R. rusticanus β *silvestris*, Merc. (in herb. Leresche).

Fin juin, juillet. Haies et bords des bois.

Répandu autour de Genève; dans tout le bas Jura jusqu'à Neuchâtel, Val-de-Ruz, Chaumont. Dans tout le canton de Vaud, sauf les bords du lac où il cède la place à l'*ulmifolius*. Mont Gibloux (Fribourg).

R. bifrons-vestitus, Gremlí, *Beitr.*, p. 39; Fav., *Essai*, p. 45.

Bois de la Gantenaz sur Lutry; vallée de la Broye.

11. *R. obtusangulus*'''. Gremlí, *Beitr.*, p. 19; *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 28.

Fleurit fin juin, juillet. Clairières et bords bien exposés des bois.

Répandu dans tout le Jorat; Gourze, Chexbres, Romanel; bois de la Veitay; route d'Aigle au Sépey. Pas encore signalé dans les cantons de Fribourg, Neuchâtel, Genève et Valais.

La synonymie du *R. obtusangulus* avec le *R. megathamnus* Kern., n'existe pas. J'ai vu dans l'herbier Burnat la plante dis-

tribuée sous ce nom par l'auteur, elle me paraît être un *R. bifrons-tomentosus*.

R. hedycarpus Focke, sp. collect., *Syn.*, p. 190.

Sous ce nom M. Focke range un certain nombre d'espèces très rapprochées. Nous en possédons deux dans le sud-ouest de la Suisse, ce sont les *R. macrostemon*, Focke et *Winteri*, P.-J. M.

12. *R. macrostemon*'''. Focke, *Syn.*, p. 139; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 30.

R. discolor Wh. et N. (pro parte), Merc., *Rub. Genev.*; Gremli, *Beitr.*, p. 45.

Route d'Aigle au Sépey, localité de l'auteur; Vevey, Gourze, Jorat; bois de la Chaux. Abondant dans les haies du pied du Jura vaudois et français (Schmidely); Chandolin (Valais).

M. Schmidely a remarqué que le *macrostemon* présente parfois quelques glandes stipitées sur l'axe et les ramules de l'inflorescence.

Le *R. macrostemon-ulmifolius*, Fav., *Essai*, p. 31, n'est pas un hybride de *macrostemon*, mais un dernier retour à l'*ulmifolius* du *tomentosus-ulmifolius*.

13. *R. Winteri*''' P.-J. Muller., Focke, *Syn.*, p. 196.

R. pubescens, Fav., *Essai*, p. 31.

Tige forte, arquée, souvent grimpante, anguleuse, à faces planes ou creusées, faiblement pruineuse; d'abord poilue, glabrescente plus tard. Aiguillons forts, élargis à la base, droits, inclinés ou falqués. Feuilles grandes, quinées; pétiole poilu, aiguillons falqués nombreux. Foliole terminale largement elliptique, arrondie ou subcordiforme à la base, longuement acuminée au sommet, deux à trois fois aussi longue que son pétiolule. Folioles glabrescentes en dessus, blanches tomenteuses en dessous. Tomentum fin, soyeux, doux au toucher. Dentelure irrégulière, ordinairement profonde, dents aiguës, subulées. Folioles inférieures pétiolulées. Rameaux longs, portant des feuilles ternées et quinées, aiguillons forts, falqués. Inflorescence lâche, allongée, feuillée à la base, axe et ramules courtement velus, aiguillons crochus peu abondants. Pédicelles plus longs que le calice, portant de nombreux aiguillons aciculés. Fleur grande, blanche ou rosée. Etamines longues, dépassant les styles. Jeunes carpelles poilus. Fruit globuleux, formé d'un grand nombre de petites drupéoles.

C'est sur l'autorité de M. Focke, qui a examiné nos formes,

que je range sous le nom de *R. Winteri* ce que j'avais décrit précédemment sous le nom de *R. pubescens*.

Au bois d'Ecublens se trouve une forme s'écartant du *Winteri* type par ses étamines égalant à peine les styles, et par l'axe de l'inflorescence plus velu.

Fleurit fin juin, juillet. Clairières, bords des bois.

Bois d'Ecublens, Jorat, Gourze, Puidoux, Pélerin; Granges (Fribourg); Cossonay, bois de la Chaux; pied du Jura, environs de Genève (Schmidely). Pas d'indications pour Neuchâtel et Valais.

14. *R. Mercierii* " G. Genev., *Monog.*, éd. II, p. 314; Gremlin, *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 32.

R. spectabilis Merc. Rubi. Genev., p. 35.

Juin, juillet. Bords des bois, haies.

Espèce très répandue en Suisse. Environs de Genève, Salève, pied du Jura, jusque dans le Val-de-Ruz et à Chaumont sur Neuchâtel. Dans le canton de Vaud: Jorat, Romanel, Ecublens; vallée de la Broye, environs de Payerne; Gourze, Signal de Chexbres, Pélerin, Puidoux, environs de Vevey, Aigle; Cossonay, Mormont, Valeyres.

b. *Silvatici*.

15. *R. piletostachys* """, Gren. et God., Focke, *Syn.*, p. 219; Gr., *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 42.

Espèce très rapprochée du *R. macrophyllus* (Focke in litt.).

Bois d'Ecublens; bois de la Chaux près Cossonay; mont de Divonne. Abondant à Bonmont près de la Dôle (Schmidely).

16. *R. pyramidalis* " Kaltenb., Focke, *Syn.*, p. 288.

R. vulgaris β *umbrosus*. Wh. et N.

Tige arquée couchée, anguleuse, faces planes ou faiblement creusées, pilosité lâche, glandes stipitées nulles ou peu abondantes. Aiguillons médiocres, 8-15 par entrenœud, à base élargie, droits, inclinés ou falqués. Feuilles quinées, folioles grossièrement et souvent doublement dentées; poils épars en dessus; en dessous, villosité épaisse, tendre, veloutée. En général vertes sur les deux faces, les feuilles supérieures des tiges et des rameaux sont gris-blanchâtre au soleil. Foliole terminale trois à quatre fois aussi longue que son pétiole, elliptique, arrondie ou faiblement cordiforme à la base, atténuée au sommet en une courte pointe. Folioles inférieures pétioleuses.

Rameau très velu, poils étalés, glandes stipitées plus courtes que les poils, peu abondantes ou nulles. Feuilles ternées, quelquefois quinées. Aiguillons en nombre moyen, plus ou moins forts, à base élargie, inclinés, falqués. Inflorescence dense, serrée, allongée, feuillée seulement à la base ou plus haut, pyramidale au moment de la floraison, elle s'élargit plus tard au sommet. Ramules dressés, indument semblable à celui du rameau, mêlé d'acicules nombreux surtout sur les pétiolules. Calice gris-vert, velu; sépales lâchement réfléchis. Corolle rose, pétales elliptiques, à demi dressés. Etamines dépassant les styles. Réceptacle velu, jeunes carpelles glabres ou un peu tomenteux. Fruit noir, bien formé, riche en drupéoles.

Le *R. pyramidalis* se distingue du *vestitus* par sa tige moins velue, ses aiguillons plus faibles, ses glandes stipitées rares, et enfin par la forme et l'indument des feuilles et des inflorescences.

Il a un faux air de *R. Mercierii*, dont il se distingue largement par ses aiguillons plus faibles, soit sur la tige, soit sur les rameaux; par ses feuilles en majorité vertes sur les deux faces, avec la villosité de la face inférieure épaisse, veloutée, douce au toucher; par la forme de l'inflorescence, la disposition et la division des ramules et par ses carpelles non poilus.

Les formes suisses qui se rapportent au *R. pyramidalis* sont tout à fait semblables aux nombreux exemplaires de cette espèce que j'ai eu entre les mains. Elles ne s'en différencient guère que par l'extrême rareté des glandes stipitées, et les jeunes carpelles un peu velus.

Fleurit fin juin, juillet. Cette espèce est nouvelle pour la Suisse.

Hauts-Geneveys (Val-de-Ruz), Chaumont sur Neuchâtel, sur l'Abergement au pied du Suchet. Bonmont (Mercier, sous le nom de *R. vulgaris* α *frondosus*, herbier Leresche). Il a été retrouvé cette année dans cette localité par M. Schmidely.

17¹. *R. Vetteri* "" n. sp., publié en *exsiccata* en décembre 1883.

R. teretiunculus v. *tomentellus*, Greml. *Neue Beitr.*, Heft II.

Tige arquée couchée, rameuse, anguleuse ou subanguleuse, pourpre noirâtre au soleil, lâchement velue, glandes stipitées

¹ Je dédie cette espèce à M. Vetter, à Orbe, botaniste bien connu de tous ceux qui se sont occupés de la flore vaudoise.

rare. Aiguillons assez forts, presque semblables, dilatés à la base, droits, peu inclinés. Feuilles en majorité quinées, pétiole plan en dessus; stipules larges, foliacées. Folioles à poils appliqués en dessus, vertes ou gris-blanchâtre en dessous, villosité fine serrée. Les feuilles supérieures des tiges et des rameaux sont souvent presque blanches. Dentelure fine, régulière, superficielle. Folioles toutes pétiolulées, les inférieures insérées sur le pétiolule des latérales. Foliole terminale longuement pétiolulée, arrondie, elliptique, un peu cordiforme à la base, brusquement terminée au sommet par une courte pointe. Inflorescence large, lâche, obtuse, feuillée souvent jusqu'au sommet. Axe et pédicelles velus, hérissés; glandes stipitées longues, peu nombreuses; aiguillons nombreux, les uns forts, longs, inclinés, falqués, les autres minces, droits, passant aux acicules. Fleur grande, blanche. Calice gris tomenteux, velu; glandes stipitées plus courtes que les poils; sépales lâchement réfléchis. Pétales larges obovés, étalés. Étamines très longues, dépassant bien les styles. Jeunes carpelles glabres ou un peu poilus. Fruit gros, bien formé, riche en drupéoles.

Cette espèce se rapproche du *R. villicaulis* Kœhl., je n'ai pourtant pas pu l'identifier à ce type. Le *R. villicaulis* a une tige beaucoup plus forte, moins velue et munie de forts et grands aiguillons. La forme typique de notre plante n'a pas de glandes stipitées; les aiguillons plus forts de l'inflorescence et des fleurs la distinguent aussi de l'espèce de Kœhler.

Le *R. Vetteri* rappelle le *vestitus* par la forme des feuilles, l'indument de l'inflorescence et les aiguillons droits. M. Gremlé l'avait d'abord rattachée au *R. teretiusculus* dont il a un peu l'inflorescence.

Fleurit en juillet.

Sur Jongny (Gremlé). Très abondant au sommet du Pélerin entre 1000-1100 m., environs de Bex (Sandoz).

5. TOMENTOSI.

18. *R. tomentosus* ' Borck., Focke, *Syn.*, p. 226; Gremlé, *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 33.

R. canescens DC.

- a. *Var. glabratus.*
- b. *Var. canescens.*
- c. *Var. setosoglandulosus.*
- d. *Var. villicaulis.*

Toutes ces variétés du *R. tomentosus* sont peu tranchées : ainsi le *canescens* sera en même temps *setosoglandulosus* ou *villicaulis*, le *glabratus* de même. M. Schmidely a trouvé la *var. villicaulis* par-ci par-là au pied du Jura, près de Genève.

Fleurit mi-juin, mi-juillet. Clairières et taillis.

Se trouve partout au pied du Jura : Gingins, Gimel, Trélex, Bauloz, St-Cergues, pied de la Dôle, environs de Ste-Croix. Bois d'Ecublens, Mont-Cheseaux, Pélerin; la Crottaz, route de Salvan; environs de Louèche.

Hybrides du R. tomentosus.

Le *R. tomentosus* est avec le *R. cæsius* l'espèce qui forme le plus facilement des hybrides. Dans toutes les localités où il se trouve, on est presque certain de rencontrer des formes résultant de son croisement avec d'autres espèces. Il serait curieux de rechercher la cause de la grande facilité avec laquelle il se croise avec d'autres espèces. Parmi les facteurs qui doivent favoriser ce croisement, il y a entre autres une particularité dans le mode de fleurir. La durée de la floraison du *R. tomentosus* est courte, c'est-à-dire que tous les boutons de ses riches et nombreuses inflorescences s'ouvrent en peu de jours. Ainsi un nombre considérable de fleurs se trouvent épanouies au même moment, ce qui doit attirer un grand nombre d'insectes, qui transportent le pollen au loin. Toutes nos autres espèces n'ont jamais autant de fleurs épanouies à la fois.

La plupart de ses hybrides ont été pendant longtemps décrits comme des types. Ainsi dans les *Rubi genevenses* de M. Mercier, les *R. collinus*, *cuneifolius*, *elongatus*, *undulatus* et *albidus*, ne sont que des hybrides du *tomentosus* avec les espèces discolorées, et pour la plupart avec le *R. ulmifolius*. Le *R. megathamnus Kerner* est un *R. tomentosus-bifrons*, etc. Les botanistes français qui n'admettent pas les hybrides, ont créé un très grand nombre d'espèces pour toutes ces formes.

La présence du *tomentosus* dans un hybride est facile à reconnaître, à moins qu'il ne s'agisse d'un retour très prononcé à l'autre parent. Presque tous les hybrides du *tomentosus* présentent des poils étoilés à la face supérieure des feuilles, en particulier sur les dernières feuilles des tiges et des rameaux. Par son velouté, le tomentum de la face inférieure des feuilles rappelle aussi le *tomentosus*.

*Hybrides avec les candicantes.**R. tomentosus-thyrsoideus*, O. Kuntze.

Plante intermédiaire entre ces deux types, trouvée au bois de la Chaux près Cossonay.

*Hybrides avec les villicaules.**R. tomentosus-ulmifolius*, Fav., *Essai*, p. 36.*R. baldensis* Kern.*R. albidus* Merc.*R. cuneifolius* Merc. = *R. sphenoides* Focke.*R. undulatus* Merc.*R. elongatus* Merc.*R. rusticanus* var. *floridus*, Merc.» var. *angustanus*, Merc.*R. thyrsoideus degener*, Merc.

Ces deux espèces sont unies par une remarquable série de formes hybrides. On a tous les degrés, depuis les formes les plus rapprochées du *tomentosus* jusqu'à celles qui sont si près de l'*ulmifolius* que jusqu'à cette année encore, je les avais prises pour des hybrides avec un autre discolore.

On peut distinguer trois degrés :

a. Formes très proches du *tomentosus*, *super-tomentosus*.

b. Formes à peu près intermédiaires.

c. Formes très proches de l'*ulmifolius*, *super-ulmifolius*.

Ces trois degrés, reliés par de nombreuses formes, se trouvent en abondance au Salève. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que l'un des parents, le *tomentosus*, n'a pas encore été découvert dans cette localité. Cela explique en partie pourquoi M. Mercier a fait des espèces avec ces hybrides, et pourquoi les botanistes genevois sont en général peu disposés à admettre un Salève couvert de ronces hybrides d'une espèce qui n'y est pas. Cette année encore, j'ai pu étudier toutes ces formes du Salève, en compagnie de M. Schmidely, qui connaît à fond cette intéressante localité, et a fait une étude très approfondie de toutes ces formes hybrides.

Par la comparaison des plantes du Salève avec du *tomentosus-ulmifolius* de source certaine, provenant de nombreuses localités du canton de Vaud et du Bas-Valais, je suis arrivé à la certitude que ces formes sont réellement des hybrides du *R. tomentosus*.

Il serait superflu de vouloir décrire très en détail chaque forme, aussi je me bornerai à donner les principaux caractères des trois degrés, en indiquant, si possible, la synonymie avec les noms de Mercier.

a. *Super-tomentosus*.

Tige plus faible que celle de l'*ulmifolius*, anguleuse, canaliculée, peu ou pas pruinéuse, glabrescente; aiguillons courts, dilatés à la base, inclinés falqués; feuilles quinées, folioles vertes, glabrescentes en dessus, ou grises canescentes (hybride du *canescens*), blanches, velues en dessous, douces au toucher; folioles inférieures pétiolulées. La dentelure est très variable, en général grossière, dents obtuses; foliole terminale soit rhomboïdale, cunéiforme à la base, soit elliptique, arrondie à la base, courtement pointue au sommet; rameaux sillonnés, très velus, aiguillons peu nombreux, courts, crochus; inflorescence étroite, allongée, serrée; fleur assez petite, généralement blanche, plus rarement rose; sépales bien réfléchis. Étamines courtes égalant à peine les styles; jeunes carpelles glabres ou poilus. Fructifie médiocrement. Graine allongée, ellipsoïde, rappelant celle du *tomentosus*.

Commence à fleurir peu de jours après le *tomentosus*, bien avant l'*ulmifolius*.

Au Salève, quelques formes du *R. albidus*, Merc., et le *R. cuneifolius* Merc., synonymes de cette forme.

Pélerin, Mont Cheseaux; pied du Jura.

b. *Forma intermedia*.

On ne peut en donner de description exacte, les caractères oscillent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'est-à-dire que dans une forme donnée, quelques caractères rappelleront davantage l'un des parents et d'autres davantage l'autre parent. Dans ces formes la tige est plus souvent poilue, pruinéuse, les faces canaliculées ou planes. Les aiguillons forts, inclinés, falqués ou droits. La forme des feuilles, leur tomentum et leur dentelure varient beaucoup. Les folioles latérales sont ou pétiolulées ou subsessiles. Inflorescence très développée, multiflore, boutons petits, fleurs blanches ou roses, étamines assez courtes; carpelles le plus souvent poilus. Beaucoup de formes stériles, d'autres faiblement fertiles, fertilité complète très rare.

C'est dans ce groupe que se rangent un grand nombre des formes de Mercier, comme : *R. albidus f. typica*, *albidus f. Salevæ*,

albidus degener, *R. elongatus*, *R. rusticanus v. angustanus*, *R. undulatus cinereus*, hybride de *tomentosus canescens* (Schmidely), *R. thyrsoideus degener* (Schmidely).

Ces diverses formes commencent à fleurir après le *tomentosus*, mais avant l'*ulmifolius*.

Salève, environs de Genève, pied du Jura, Cossonay, La Sarraz, Ecublens, Monts de Lavaux, Pélerin, Mont Cheseaux, Bas-Valais, environs de Louèche.

c. *Super-ulmifolius*.

La majorité des caractères appartiennent à l'*ulmifolius*, et il faut dans quelques cas une étude minutieuse pour reconnaître les dernières traces du *tomentosus*.

Tige très forte, souvent rameuse, anguleuse canaliculée, à faces planes, poilue, à poils appliqués simples ou étoilés, plus ou moins prulineuse. Aiguillons souvent très forts, très nombreux, très larges à la base. Les feuilles ne rappellent plus le *tomentosus* que par le tomentum velouté de la face inférieure et par les folioles latérales courtement pétiolulées. Inflorescence souvent très développée, fortement aiguillonnée; axe et pédicelles ordinairement velus. Fleurs roses, étamines dépassant un peu les styles. Jeunes carpelles poilus.

Une forme des carrières de Veyrier, près de Genève, est remarquable par ses inflorescences non velues, semblables à celles de l'*ulmifolius*, tandis que les caractères des feuilles et des tiges sont intermédiaires entre ceux des deux parents.

Fleurit huit jours avant l'*ulmifolius*. C'est à ces formes qu'appartient le *R. rusticanus v. floridus*, Merc., et la plante du Pélerin que j'avais nommée *R. macrostemon-ulmifolius*.

Salève, Veyrier, pied du Jura; Ecublens; Pélerin.

R. bifrons-tomentosus.

Doit sûrement exister dans nos contrées, mais n'a pas encore été constaté avec certitude.

R. Mercierii-tomentosus, Fav., *Essai*, p. 36.

R. collinus Merc.

Salève près de Monetier, environs de Genève (Schmidely).

Hybrides avec les Vestiti.

R. tomentosus-vestitus, Focke, *Syn.*, p. 240; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 37.

On distingue plusieurs formes plus ou moins rapprochées de l'un ou de l'autre des parents.

Ballaigues, Montricher, sur Gimel; Mont de Divonne, Chézery (Schmidely); sur Puidoux, Pélerin.

Hybrides avec les Radulæ.

R. tomentosus-rudis, Gremlé, *Beit. Fl. Schw.*, p. 18; Focke, *Syn.*, p. 240.

Plante complètement stérile, intermédiaire entre ces deux types, trouvée dans le Jura de Divonne par M. Schmidely. Cet hybride doit exister dans notre région.

Hybrides avec les Glandulosi.

R. rigidulus-tomentosus, Schmidely.

Une des formes de ce très curieux hybride est le *Rubus rigidus sterilis*, Merc. Jura de Divonne (Schmidely).

Hybrides avec les Corylifolii.

R. cæsius-tomentosus, O. Kuntze, Focke, *Syn.*, p. 236; Gremlé, *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 38.

R. nemorosus, Merc., *Rub. genev.*

R. dumetorum var. *althæifolius*, Fischer-Ooster, *Rub. Bern.*, p. 38.

Comme pour le *tomentosus-ulmifolius*, on peut distinguer trois degrés reliés par des intermédiaires :

a. *Super-cæsius*.

Port du *cæsius*, tige grêle, aiguillons faibles. Feuilles ternées, folioles rhomboïdales, vertes ou grises en dessous, villosité veloutée, douce au toucher. Inflorescence pauciflore, ordinairement stérile.

b. *F. intermedia*.

Plante plus développée. Tiges plus fortes, feuilles en majorité quinées, grises, velues, tomenteuses en dessous, villosité épaisse, feutrée. Inflorescence très développée, multiflore. Quelques formes stériles, d'autres médiocrement fertiles.

c. *Super-tomentosus*.

Plus rare que le précédent, il a les mêmes caractères, renforcés du côté du *tomentosus*. Feuilles presque blanches en dessous. Fertilité relative. Graine allongée, ellipsoïde comme celle du *tomentosus*.

Les différentes formes du *R. nemorosus* Merc. appartiennent à ces deux derniers degrés. Au *R. cæsius-tomentosus* doit en-

core être rapporté, d'après M. Gremlé¹, le *R. fruticosus-tomentosus*, O. Kuntze. Kuntze, dans sa réforme des ronces d'Allemagne (*Reform deutscher Brombeeren*, 1867), p. 83, cite cet hybride avec le synonyme *R. virgultorum*, P.-J. Müller, dans la vallée de l'Orbe, et aussi près de Rochefort au canton de Neuchâtel, où il a été trouvé par Bulnheim en 1854. Kuntze entend par *fruticosus* un *plicatus* ou plutôt un *sulcatus*, espèce qui n'est pas citée dans la localité neuchâteloise. D'après la description du *fruticosus-tomentosus*, ce doit être un *cæsius-tomentosus*, et Focke² réunit le *virgultorum* P.-J. M. au *cæsius-tomentosus*.

Jorat, Gourze, Pélerin; pied du Jura, environs de Genève, Salève.

R. cæsius-(tomentosus-ulmifolius).

R. cæsius-albidus.

Dans les localités où l'on trouve beaucoup de *tomentosus-ulmifolius*, l'on remarque certaines formes de *dumetorum* présentant des caractères intermédiaires entre les vrais *dumetorum* et le *cæsius-tomentosus*. Ce sont évidemment des hybrides du *cæsius* avec *albidus* Merc. (*tomentosus-ulmifolius*).

Abondant au Salève; environs de Genève, Jura de Divonne, sur Lavaux.

6. VESTITI.

19. *R. vestitus*'' Wh. et N., Focke, *Syn.*, p. 291; Gr., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 44.

R. leucostachys auct. angl.

Fleurit en juillet. Haies, bords des bois, endroits frais et humides. Espèce très commune.

Sauvabelin, Ecublens, Jorat, Gourze, Pélerin, environs de Vevey, Glion, Aigle, Bex; Colombey (Valais), Bas-Jura, environs de Genève; vallée de la Broye, environs de Payerne; mont Gibloux (Fribourg). Canton de Neuchâtel: bords du Doubs, Chaumont; aux Hauts-Geneveys (Val-de-Ruz), belle forme à fleurs d'un rose vif.

20. *R. conspicuus*''' P.-J. Müller, Focke, *Syn.*, p. 296; Grem., *Excurs. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 43.

Fleurit en juillet. Bois, clairières, plus rare que le *vestitus*.

¹ A. Gremlé, *Beiträge sur Fl. der Schweiz*, 1870, p. 19.

² Focke, *Syn. Rub. Germ.*, 1877, p. 237.

Sauvabelin, Gourze; Mormont, bois de la Chaux, bois de la Veitay. Environs de Genève, Jura sur Bonmont.

21. *R. teretiusculus* """, Kaltenb., Focke, *Syn.*, p. 300; Gremli, *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 46.

R. vulgaris, Fischer-Ooster, *Rubi bern.*, p. 32.

R. foliosus, Gremli, *Beit.*, p. 35.

Fleurit en juillet. Bois, clairières.

Assez commun dans le Jorat; Gourze, Pélerin, Aigle; Corcelles (Neuchâtel); Gibloux, Attalens (Fribourg).

22. *R. suavifolius* """, Gremli, *Beit.*, p. 35; Focke, *Syn.*, p. 303; Fav., *Essai.*, p. 47.

Fleurit tardivement. Bois derrière la tour de Gourze.

23. *R. insericatus* "" P.-J. M., Focke, *Syn.*, p. 309; Gremli, *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 49.

R. hispidus Merc.

Fleurit en juillet. Clairières, haies.

Très répandu dans le Jorat, Sauvabelin, Gourze, Pélerin; vallée de la Broye, environs de Payerne; Bougy, Bonmont, pied du Jura (Merc.).

Nos formes de *R. insericatus* et le *R. erythrostemon* sont très voisines des *R. obscurus*, *insericatus* et *rubicundus*, sans pouvoir être absolument identifiées avec l'un ou l'autre de ces types (Focke in litt.).

24. *R. erythrostemon* """, Fav., *Essai*, p. 46.

Fleurit fin juin, juillet. Clairières.

Chalet-à-Gobet, Epalinges. M. Schmidely croit l'avoir retrouvé au pied du Jura.

7. RADULÆ.

25. *R. saltuum* "", Focke, *Syn.*, p. 333; Gremli, *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 48.

Fleurit en juillet, août, espèce tardive. Bois et clairières.

Environs de Vevey (Gremli), Gourze, Pélerin, Jorat, Ecublens, Cugy près Payerne; bois de la Veitay.

26. *R. albicomus* """, Gremli, *Beit.*, p. 30; Focke, *Syn.*, p. 335.

M. Focke rapproche cette espèce du *R. saltuum*.

Tige forte, anguleuse ou subanguleuse. Poils, glandes et aiguillons comme pour le *saltuum*. Feuilles en majeure partie quinées, folioles inférieures courtement pétiolulées. Folioles glabrescentes en dessus, grises velues en dessous, tomentum

assez épais, doux au toucher, rappelant le *suavifolius*. Les feuilles supérieures des tiges sont presque blanches. Folioles finement dentées, dents aiguës. Foliole terminale rhomboïdale, elliptique, arrondie à la base, terminée au sommet par une longue pointe. Inflorescence plus courte que dans le *saltnum*, pauciflore. Axe et pédicelles velus glanduleux, aiguillons petits, minces, faibles. Fleur rosée; sépales d'abord redressés, puis lâchement réfléchis. Pétales très caducs, étamines longuement dépassées par les styles. Jeunes carpelles courtement velus. Fruit bien conformé, riche en drupéoles.

Fleurit fin juillet, août. Cette espèce est nouvelle pour le sud-ouest de la Suisse. M. Gremlé l'a découverte dans le canton de Schaffhouse où elle est assez abondante.

Haut-Jorat près de Montpreveyres.

27. *R. Radula* ", Wh., Focke, *Syn.*, p. 320; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 40.

Fleurit fin juin, juillet. Bords des bois, clairières.

Environs de Genève, pied du Jura, bois de la Veitay; Gimel, Yens, Aclens, Lully (Jaccard), Mormont, Ecublens.

28. *R. rudis* ", Wh. et N., Focke, *Syn.*, p. 325; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 41.

Fleurit fin juin, juillet. Bords des bois, clairières.

Abondant autour de Genève; bois de la Veitay; Cossonay, Mormont, Aclens; Jorat, bois d'Ecublens; bois près Bex (Rapin), sur Aigle (Jaccard).

8. GLANDULOSI.

a. *Hystrices*.

29. *R. Kohleri v. bavaricus* """, Focke, *Syn.*, p. 351.

R. brevis Gremlé, *Beit.*, p. 33; Fav., *Essai*, p. 50.

Fleurit en juillet. Clairières du Haut-Jorat, Montpreveyres, Mézières; Attalens (Gremlé).

M. Focke a pleinement confirmé notre plante suisse comme étant bien son *bavaricus*.

30. *R. Reuteri* """, Merc., *Rubi Genev.*, p. 16; Grem., *Neue Beit.*, Heft I, p. 9.

Fleurit fin juin, juillet. Bois et clairières humides.

Bois de la Veitay, bois de Bossex-Bogis; environs de Genève, Jura de Divonne; forêt de Bonmont (Jura vaudois), (Schmidely).

Cette espèce est très voisine du *R. Koehleri f. typica* (Focke in litt.).

31. *R. pilocarpus* """, Gremlí, *Beit.*, p. 42; Focke, *Syn.*, p. 354; Fav., *Essai*, p. 39.

Fleurit en juillet. Clairières, bords des bois, stations élevées, froides. Un peu partout dans le canton de Vaud : Jorat; sur Aigle; vallée de la Broye; pied du Jura, Baulmes, Vallorbes, Bière, Gimel, St-Georges, etc. M. Schmidely l'a trouvé aux Voirons.

32. *R. strictus* """, n. sp.

Tige arquée couchée, subanguleuse, peu poilue, glandes stipitées plus ou moins abondantes. Aiguillons nombreux, les grands semblables, forts, longs, minces, inclinés ou droits, les petits de même forme, pas très nombreux. Feuilles en majorité quinées, glabrescentes en dessus, courtement velues en dessous; les supérieures des tiges, gris-blanchâtre, finement tomenteuses. Pétiole velu, faiblement canaliculé en dessus; aiguillons nombreux, forts, inclinés ou falqués. Folioles toutes pétiolulées; les inférieures, courtement et insérées généralement sur le pétiolule des latérales. Dentelure régulière, superficielle, dents simples, subulées. Foliole terminale largement elliptique, arrondie, cordiforme, se terminant assez brusquement au sommet par une courte pointe. Rameaux florifères dressés, forts, rigides. Inflorescence allongée, nue, à peine rétrécie au sommet, ramules dressés portant 3-7 fleurs. Pédicelles longs, minces, étalés. Axe et pédicelles velus glanduleux, villosité assez lâche; glandes stipitées très nombreuses, longues, égalant ou dépassant les poils. Aiguillons nombreux, longs, minces, droits, inclinés, mêlés de nombreux acicules surtout sur les pédicelles. Fleur blanche; calice gris-verdâtre, velu, glanduleux, aciculé, sépales lâchement réfléchis. Pétales larges, obovés, unguiculés. Étamines très courtes. Styles verdâtres, sitôt après l'anthèse dépassant longuement les étamines. Jeunes carpelles glabres. Fructification très normale.

Il m'a été impossible de rapporter cette plante à un des types du *Synopsis Ruborum* de Focke. Elle présente de si curieux caractères que je n'ai pas hésité à lui donner un nom spécifique, quitte à l'abandonner, si cette plante est déjà décrite sous un autre nom. Par quelques caractères elle se rapproche du *R. Arrhenii*.

Fleurit en juillet.

Haut-Jorat, bord d'un bois aux Cullayes près de Montpreveyres.

33. *R. rigidulus* "" Schmidely, III^e Bulletin Soc. bot. de Genève, 1884, p. 79.

R. rigidus, Merc., *Rub. Genev.*, p. 18.

Tige forte, anguleuse, sillonnée, glabre, couverte de très nombreuses glandes stipitées. Aiguillons très nombreux, environ trente par entre-nœud, courts, coniques, inclinés, droits ou falqués, mêlés de nombreux acicules. Feuilles la plupart quinées, vertes glabrescentes en dessus, pâles et peu velues en dessous. Folioles toutes pétiolulées, finement et régulièrement dentées. Inflorescence allongée, feuillée à la base. Axe et pédicelles courtement velus, glandes stipitées très abondantes, égalant ou dépassant les poils; aiguillons rares, faibles, petits. Sépales cotonneux, très glanduleux, réfléchis. Pétales blancs, petits, obovés. Etamines plus courtes que les styles, qui deviennent roses après l'anthèse, ou les égalant. Jeunes carpelles poilus. Fructifie bien, drupéoles grosses, noires, luisantes, conservant leur pilosité jusqu'à complète maturité.

Fleurit en juillet. Clairières.

Cette intéressante plante, décrite par Mercier sous le nom de *rigidus*, n'avait pas été retrouvée après lui : il y a quatre ans je l'avais vainement cherchée dans la localité de l'auteur. M. Schmidely, après bien des recherches, a été assez heureux pour la découvrir de nouveau. Comme il existe déjà un *R. rigidus Smith* du cap de Bonne-Espérance, M. Schmidely a proposé, avec raison, d'abandonner ce nom pour celui de *rigidulus*, qui, tout en rappelant un caractère saillant de la plante, a l'avantage de conserver presque intacte l'idée de Mercier¹.

Jura de Divonne (Mercier, Schmidely). Cette plante étant à la frontière française, se trouvera probablement aussi sur sol suisse.

b. *Glandulosi veri*.

34. *R. hirtus* " W. K., Focke, *Syn.*, p. 371; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 53.

R. Weiheanus, Gremli, *Beit.*, p. 32.

Fleurit en juillet. Clairières, bords des bois.

¹ A. Schmidely, III^e Bulletin Soc. bot. de Genève, 1884, p. 79.

Espèce polymorphe (Focke in litt.). Haut-Jorat, près de Montpreveyres, Gourze, Pélerin; bois de la Veitay.

35. **R. venustus** "" , Favrat, *Essai*, p. 50.

Bois derrière la tour de Gourze. Jura de Divonne (Schmidely).

36. **R. Guentheri** "" Wh. et N., Focke, *Syn.*, p. 376.

R. polyacanthus, Gremlé, Fav., *Essai*, p. 52.

D'après M. Focke, tout notre *polyacanthus* est du *Guentheri* Wh. et N., et la vraie plante de Gremlé ne serait qu'une *forma echinata* du même type. *R. coloratus* Gremlé est aussi très voisin du *Guentheri*.

Fleurit en juillet, août. Bois montagneux.

Pélerin, Haut-Jorat; pied du Jura; les Voirons (Schmidely).

37¹. **R. Burnati** "" , n. sp.

Tige rampante, mince, faible, cylindrique, velue, très glanduleuse, glandes stipitées dépassant les poils. Aiguillons petits, faibles, souvent presque nuls, acicules nombreux. Feuilles ternées, rarement quinées, peu poilues en dessus, pâles et courtement velues en dessous. Folioles latérales longuement pétiolulées. Foliole terminale allongée, étroitement elliptique, arrondie à la base, insensiblement acuminée au sommet. Rameaux florifères très courts (10-30 c.) portant une à trois feuilles ternées, toutes les autres sont simples, arrondies, oblongues, obtuses au sommet. Inflorescence courte, pauciflore, en grappe simple. Axe et pédicelles, même indument que les tiges. Calice gris verdâtre, glanduleux, aciculé. Sépales acuminés, redressés sur le fruit. Fleur petite, pétales blancs. Etamines égalant les styles verts. Jeunes carpelles glabres. Fruit petit, bien formé.

Fleurit fin juin, juillet.

Clairières derrière la tour de Gourze, en abondance.

M. Focke, à qui je l'ai communiqué, écrit qu'il croit l'avoir déjà reçu d'autres localités suisses.

C'est la plus petite de nos ronces.

38. **R. Bayeri** "" Focke in *Æstr. B. Z.* XVIII, p. 99, 1868; *Syn. Rub.*, p. 378.

R. firmulus Gremlé in *Æstr. B. Z.*, mai 1870, p. 94; Gremlé, *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 54.

Le *R. firmulus*, Gremlé, paraît être une forme à peine dis-

¹ Je dédie cette espèce à M. Emile Burnat, le savant botaniste de Nant-sur-Vevey.

tincte du *R. Bayeri* (Focke in litt.). Ce dernier nom doit donc être conservé comme étant antérieur au *firmulus*.

Fleurit fin juin, juillet. Bords des bois, clairières.

Très répandu. Pied du Jura, environs de Genève, les Voirons (Schmidely); Sauvabelin, Ecublens, bois de Vernand, dans tout le Jorat, Gourze, Pélerin; Vevey, vallée de la Broye; sur Aigle.

39. *R. Bellardii* ", Wh. et N., Focke, *Syn.*, p. 382; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 53.

R. glandulosus Bellardi.

Jura neuchâtelois : bords du Doubs, environs de Chaux-de-Fonds, Val-de-Ruz. Jura vaudois : sur Vallorbes, Bauloz, sous la Dôle (Merc.), entre Trélex et St-Cergues (Gaudin), Gimel, Aubonne, Bossex-Bogis, Veitay; environs de Genève. Les Plans (Schl.), sur Bex (Sandoz); l'Alliaz (Forel); Pélerin, Gourze, Jorat, vallée de la Broye.

40¹. *R. Schnetzleri* "", n. sp.

Tige arquée couchée, anguleuse, parfois un peu pruinée, poilue glanduleuse, glandes stipitées pâles, plus ou moins abondantes. Aiguillons nombreux, inégaux, les plus grands assez forts, longs, minces, inclinés. Feuilles ternées, rarement quinées, peu poilues en dessus, courtement velues en dessous. Folioles régulièrement dentées, dents aiguës assez profondes. Folioles latérales courtement pétiolulées. Foliole terminale elliptique arrondie, échancrée à la base, insensiblement atténuée au sommet en une longue pointe. Inflorescence courte, interrompue, ramassée au sommet ou allongée par quelques ramules axillaires. Ramules courts, étalés, dressés, portant un certain nombre de fleurs serrées, courtement pédicellées. Axe coudé, épais, ainsi que les pédicelles, villosité forte, glandes stipitées abondantes, pâles, la plupart plus courtes que les poils; aiguillons nombreux, longs, minces, inclinés. Boutons gros, fleur grande, blanche. Calice gris verdâtre, velu, glanduleux, sépales d'abord redressés, puis réfléchis à maturité. Pétales larges; étamines très longues, dépassant longuement les styles. Jeunes carpelles poilus. Fruit bien formé, riche en drupéoles.

Cette espèce est remarquable par son inflorescence compacte, ses grandes fleurs blanches et ses longues étamines.

M. Focke, qui l'a examinée, avait pensé qu'elle pourrait être

¹ Je dédie cette espèce à M. J.-B. Schnetzler, notre savant et aimé professeur de botanique.

rapprochée du *R. glomeriflorus* Gremlí; d'autre part, M. Gremlí n'a pas reconnu dans cette plante son *glomeriflorus*, et m'a conseillé de lui donner un nom.

Espèce précoce; juin, juillet. Clairières et bords des bois.

Sauvabelin, Epalinges, Jorat, Gourze; Colombey (Valais).

9. CORYLIFOLII.

41. *R. Villarsianus* "" Focke in Gremlí, *Beit.*, p. 28; *Syn. Rub.*, p. 393; Fav., *Essai*, p. 55.

R. hirtus Merc., *Rub. genev.*, p. 15.

Commence à fleurir dès le milieu de juin. Bois, clairières et haies.

Il monte assez haut dans le Jura et dans les Alpes.

Bas-Valais : sous Salvan, Colombey, la Crottaz; environs de Bex, les Plans, Sex à l'Aigle (1200 m.), Gryon, sur Aigle, Montreux, environs de Vevey, Pélerin, Jorat de Lausanne, Sauvabelin; vallée de la Broye, environs de Payerne; Mont Gibloux (Fribourg); Salève, les Voirons, environs de Genève.

42. *R. semivestitus* """, n. sp.

Tige faible, mince, cylindrique, un peu poilue, glandes stipitées rares. Aiguillons en nombre variable, assez faibles, semblables, minces, droits. Feuilles ternées, vertes sur les deux faces, poilues en dessus, courtement velues en dessous. Pétiole velu, faiblement canaliculé en dessus, stipules foliacées. Foliole terminale large, orbiculaire, échancrée à la base, courtement pointue au sommet. Inflorescence courte, pauciflore, subcorymbiforme, quelquefois allongée par quelques ramules axillaires. Axe et pédicelles velus, glanduleux; aiguillons courts, minces, peu nombreux. Calice vert grisâtre, velu glanduleux, sépales redressés sur le fruit. Pétales larges, blancs. Etamines dépassant peu les styles. Jeunes carpelles glabres. Fruit composé d'un petit nombre de grosses drupéoles.

Fleurit en juin, juillet. Haies, bords des bois.

Cette plante présente des caractères intermédiaires entre les *vestiti* et le *cæsius*. Il serait possible qu'elle eût une origine hybride. Par la forme arrondie des feuilles, elle rappelle le *vestitus*. Peut-être est-ce un *R. cæsius-vestitus*?

Elle pourrait encore être confondue avec de petites formes de *Villarsianus*; mais elle s'en distingue par les tiges plus faibles, beaucoup moins aiguillonnées et glanduleuses, ainsi que par les

inflorescences courtes et pauciflores, dont l'indument aciculé-glanduleux est beaucoup moins développé. La fleur du *semivestitus* est aussi plus petite et les étamines moins nombreuses et plus courtes.

Bois de Sauvabelin, Romanel, Epalinges, sur Lutry; Jura de Divonne (Schmidely). Dans toutes ces localités elle se trouve en abondance; elle est parfois complètement stérile.

43. *R. cæsius* L. Focke, *Syn.*, p. 407; Grem., *Ex. Fl.*, 4^e éd.; Fav., *Essai*, p. 56.

On distingue plusieurs formes, sans grande valeur du reste, par la présence, l'absence ou le plus ou moins grand nombre de glandes stipitées et d'aiguillons, ainsi que par la forme des feuilles.

1° *Forma eglandulosa*, croît ordinairement sous bois.

2° *Forma vulgata*, haies, bords des chemins.

3° *Forma glandulosa*, assez rare, Mormont, Pélerin.

4° *Forma armata*, Pélerin, pied du Jura.

5° *Forma lobata*, Salève, Signal de Chexbres.

Fleurit de mai en octobre. C'est l'espèce la plus commune. Partout au voisinage des habitations, bords des ruisseaux, bords des chemins et des cultures. Dans le Jura, elle monte à plus de 1000 m. et dans les Alpes à plus de 1200 m. Dans ces hautes localités, elle est souvent réduite à la taille du *R. saxatilis*.

Hybrides du R. cæsius.

I. *R. cæsius-Idæus*, G. F. W. Meyer, voir p. 10.

II. *R. cæsius-sulcatus*, Fav., voir p. 12.

III. *Hybrides avec les Candicantes.*

R. cæsius-thyrsoideus.

Se trouve presque partout où il y a des formes de *thyrsoideus*, et il n'est le plus souvent pas possible de dire de quelle forme du *thyrsoideus* provient le croisement trouvé.

Tige subanguleuse, verte, non pruiteuse, glabrescente, aiguillons assez nombreux, faibles, élargis à la base, droits et inclinés. Feuilles grandes, en majorité quinées, vertes sur les deux faces, sauf les feuilles supérieures des tiges et des rameaux, qui sont grises ou blanchâtres. Folioles terminales elliptiques assez longuement acuminées. Folioles latérales courtement pétiolulées. Inflorescence souvent très développée, en thyrses ou en grappe, feuillée seulement à la base. Axe courtement velu,

tomenteux, aiguillons dilatés à la base, ceux du bas des rameaux crochus. Fleur grande, rosée. Calice gris velu, sépales réfléchis. Etamines égalant ou dépassant les styles. Ordinairement stérile; quelquefois, fertilité relative.

Salève, Mormont, Ecublens, Romanel, Puidoux, Granges (Fribourg).

IV. *Hybrides avec les Villicaules.*

R. cæsius-ulmifolius, *R. dumetorum*, Wh. et N. (p. p.).

Forme une série complète entre les deux parents. On peut distinguer les trois degrés suivants :

- a. *Super-cæsius*.
- b. *F. intermedia*.
- c. *Super-ulmifolius*.

Outre ces trois degrés, on trouve des formes qui présentent une exagération de quelques caractères, ce sont :

- 1° *F. parviflora*, fleurs petites, rose vif (Chailly, sous Salvan).
- 2° *F. grandiflora*, Bains de Lavey, environs de Bex, Lausanne, etc.
- 3° *F. macrosepala*, Bains de Lavey.
- 4° *F. lobata*, sur Cheseaux, Verchy entre Aigle et Ollon.
- 5° *F. armata*. Développement extraordinaire des glandes et des aiguillons, sur toutes les parties de la plante. La Rosiaz près Lausanne.

Le *Rubus cæsius-ulmifolius* se trouve partout où se rencontrent les deux parents. Bords du lac de Neuchâtel; Bas-Valais; bords du Léman jusqu'à la limite de l'*ulmifolius*, vers 700 m. Environs de Genève, Salève.

R. cæsius-bifrons, Gremlin, *Beit.*, p. 22; Fav., *Essai*, p. 60.

Trey près Payerne, Jorat; Chaumont sur Neuchâtel; St-Gix près de Divonne (Schmidely).

R. cæsius-obtusangulus.

Dumetorum remarquable par la courte villosité de la face supérieure des feuilles. Fleur grande, rosée.

Dans une haie, près de Cugy (Jorat).

R. cæsius-Mercierii, Fav., *Essai*, p. 60.

Haies sur Lucens; Pélerin sur Rivaz; près de Versoix (Schmidely).

V. *Hybrides avec les Tomentosi.*

R. cæsius-tomentosus, O. Kuntze, voir p. 27.

R. cæsius-(tomentosus-ulmifolius) = *R. cæsius-albidus*, voir p. 149.

VI. *Hybrides avec les Vestiti.*

R. cæsius-conspicuus, Fav., *Essai*, p. 61.

Derrière le Mormont, lisière d'un bois.

VII. *Hybrides avec les Radulæ.*

R. cæsius-Radula, Fav., *Essai*, p. 61.

Bois d'Ecublens; sur St-Gix (Schmidely).

VIII. *Hybrides avec les Glandulosi.*

R. cæsius-Guentheri!

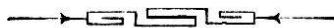
Tige faible, mince, cylindrique, un peu pruiteuse, peu poilue, glandes stipitées abondantes. Aiguillons nombreux, faibles, petits. Feuilles ternées, pétiole canaliculé, stipules foliacées. Folioles peu poilues en dessus, maigrement velues en dessous, irrégulièrement dentées, dents aiguës, assez profondes. Folioles latérales nettement pétiolulées. Inflorescence allongée, lâche, feuillée à la base, ramules dressés. Axe et pédicelles velus, glanduleux, glandes stipitées très abondantes. Aiguillons faibles, minces, droits, mêlés de nombreux acicules. Calice vert grisâtre, velu glanduleux, glandes stipitées très abondantes. Corolle blanche, pétales allongés, distants. Etamines nettement plus courtes que les styles, qui deviennent souvent roses après l'anthèse. Plante absolument stérile.

Abondant au sommet du Pélerin, entre les deux parents.

IX. *Hybrides avec les Corylifolii.*

R. cæsius-Villarsianus, Fav., *Essai*, p. 62.

Sex à l'Aigle sur Frenières (Alpes de Bex).



Espèces de	I ^{er} ordre.	II ^e ordre.	III ^e ordre.	IV ^e ordre.	V ^e ordre.	VI ^e ordre.
Suberecti . . .	R. saxatilis L. R. Idæus L.	R. suberectus Anders. R. sulcatus Vest.				
Rhamnifolii . . .		R. Barbeyi Fav. et Grem.				
Candicantes . . .		R. candicans Uz. R. thyrsoanthus Focke.	R. elatior Focke.			
Villicaulis . . .	R. ulmifolius Schott fil.	R. bifrons Vest. R. hedicarpus Focke, sp. coll.	R. macrostemom Focke. R. Winteri P. J. M. R. obtusangulus Gremli.			
		R. Mercierii G. Genev.			R. pileostachys Gr. God. R. Vetteri n. sp.	
Tomentosi . . .	R. tomentosus Borck.	R. macrophyllus W. N. R. pyramidalis Kaltenb. R. Villicaulis Kœhl.				
Vestiti		R. vestitus Wh. et N.	R. conspicuus P. J. M. R. terestiusculus Kaltenb.			R. suavifolius Gremli.
				R. obscurus Kaltmann	R. insericatus P. J. M.	R. erythrostemom Farnet

Discolores.

Silvatici.

Radulæ	R. saltuum Focke.				R. albicomus Gremli.
	R. rudis Wh. et N.				
	R. radula Wh. et N.				
	<i>R. Koehleri</i> Wh. et N.			R. Reuteri Merc.	R. strictus n. sp.
				R. pilocarpus Gremli.	R. rigidulus Schmidely.
Glandulosi	R. hirtus W. K.			R. venustus Favrat.	
			R. Guentheri Wh. et N.	R. Burnati Favrat.	
	R. Bellardii Wh. et N.		R. Bayeri Focke.		
			R. Schnetzleri n. sp.		
Corylifolii				R. Villarsianus Focke.	R. semivestitus n. sp.
	R. cæsius L.				

Hystrices.

Glandulosi veri.

Observations. — Quand il y a plusieurs noms sur la même ligne, le premier est considéré comme le type fondamental d'où dérivent les autres.
Les noms en italique sont ceux d'espèces étrangères à la région, mais se rapprochant de nos formes.

